

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ Rendre le peuple meilleur ”

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement: UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

Mgr. de LAVAL, 1^{er} évêque de Québec.

Notice biographique

Mgr. FRANÇOIS DE LAVAL - MONTMORENCY naquit en France en 1623. Il devint vicaire apostolique de la Nouvelle-France et évêque de Pétrée en 1658, arriva à Québec en 1659.

Fonde le séminaire de Québec en 1663 ; est nommé évêque de Québec



en 1674, se retire en 1688.

Pieux, zélé et ferme, il combattit de toutes ses forces la traite de l'eau-de-vie ; il devint un des premiers dignitaires civils de la colonie par l'érection du conseil souverain, créé par Louis XIV en 1663. Le premier évêque de Québec mourut au séminaire de la même ville en 1708.

François de Laval, évêque de Québec

S O M M A I R E.

Portrait et notice biographique de Mgr. de Laval, en première page.—**Actes officiels** : Nomination de l'honorable M. Chapais, au Conseil de l'Instruction publique.—Nominations de commissaires d'écoles.—**Pédagogie** : Bonne année.—Le maître et le livre.—De l'enseignement de la lecture.—Lettre à un jeune instituteur : Dans quel sens et dans quelle mesure peut-on rendre l'instruction attrayante ? (suite et fin).—Convention des instituteurs de la Puissance, 4ième journée.—Petit cours d'économie politique, 23ième leçon : organisation des tribunaux, (suite).—**Partie pratique** : I, Dictée : Lettre écrite à huit ans par le fils de Buffon.—II, Dictée : Le mois de la paille blanche en Bretagne.—III, Dictée : L'esprit de famille.—Exercices de rédaction.—Guerre à l'anglicisme.—Sciences élémentaires.—**Divers** : Poésie : La grande petite fille—Le lever du petit enfant—Le cygne et le poulet—Les deux routes de la vie—Une petite fille à sa grand'maman.—Littérature canadienne : Garneau.—Petite histoire des Etats-Unis (suite).—Echos du recensement de 1891 (suite).—Préceptes de l'hygiène scolaire (suite).—Petite revue.—Rétractation.—Lecture historique : Washington.—La librairie Notre-Dame des Victoires.—Annonces.

ACTES OFFICIELS

BUREAU DU SECRÉTAIRE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR en conseil, de nommer l'honorable Thomas Chapais, membre du Conseil Législatif de la province de Québec, de la cité de Québec, membre du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, en remplacement de l'honorable J. G. Bossé, juge de la Cour du Banc de la Reine, démissionnaire.

LOUIS P. PELLETIER,
Secrétaire.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 14 décembre dernier (1892), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles

Comté de Saguenay, Saint-Patrice de la Pentecôte : M. Philippe Poitras, en remplacement de M. Louis Gauthier, qui a quitté la municipalité.

Comté de Témiscouata, Trois-Pistoles, No. 1 : M. Joseph Rioux, seigneur, en remplacement de M. Wilfrid Massé, qui a quitté la municipalité.

Comté de Terrebonne, Saint-Sauveur : M. Moïse Raymond dit Labrosse, en remplacement de M. Elié Beaulieu, décédé.

GEDEON OUMET,
Surintendant.

Bonne année

Le jour de l'an! Que de chers souvenirs et de douces émotions contenus dans cette courte phrase ! L'image de la famille d'autrefois vous revient toute vivante à l'esprit.

L'écho des pieux souhaits, des gais propos, des joyeuses conversations arrive encore fidèlement à vos oreilles à travers les années disparues. Le premier janvier, les vieux se sentent jeunes et les jeunes se croient vieux. Ce jour-là, on vit plus qu'à l'ordinaire. Le passé est rappelé, le présent goûté, l'avenir escompté ; c'est une halte, une trêve, une journée, la seule dans l'année, où personne ne vieillit. C'est la fête de famille par excellence, donnant à chacun, au vieillard comme à l'enfant, sa part de bonheur.

Pour les membres de la grande famille enseignante, le renouvellement de l'année apporte avec ses joies un repos bien mérité. Du 1er au 6 janvier, l'instituteur se recueille, retrempe ses forces, termine une étude commencée, se met en mesure de continuer sa noble tâche.

A chacun de ses lecteurs *L'Enseignement Primaire* souhaite une bonne et heureuse année, courage et succès.

C. J. M.

Le maître et le livre

Autrefois, le manuel scolaire était le véritable maître d'école et ce dernier son simple accessoire. Les enfants apprenaient d'abord, quitte à comprendre plus tard lorsqu'ils seraient devenus grands, et le plus sou-

vent ne se rendaient jamais compte des matières que l'on avait emmagasinées dans leur mémoire, sans préparation préalable. C'est ainsi que l'histoire, la grammaire, la géographie s'enseignaient, à coups de *par cœur*, de façon à dégoûter de l'étude ceux qui étaient soumis à ce genre d'exercices aussi ingrats que difficiles.

De nos jours, l'instituteur et l'institutrice qui se donnent la peine de regarder autour d'eux, d'observer ce qui se passe dans le monde pédagogique, de se rendre compte des améliorations méthodologiques accomplies depuis quelques années en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne et aux États-Unis, mais en France surtout, cet instituteur et cette institutrice doivent être pleinement convaincus que la voie routinière suivie dans l'ancien temps ne saurait aboutir à rien, sinon à fausser l'esprit et le jugement de l'enfance et à éloigner la jeunesse, pour toujours, du champ de l'intelligence.

L'éducateur réellement digne de sa profession, la plus honorable, la plus libérale de toutes les professions, se constitue le livre vivant de sa classe ; il passe le premier, défriche le terrain, applunit les difficultés, broie les cailloux, donne de la vie à tout ce qui en manque ; sa parole simple et animée va droit à l'esprit et au cœur de tous ; son maintien noble plaît à chacun et le moindre de ses actes est marqué au coin de l'amour, du jugement et de la fermeté. Il *fait comprendre avant d'apprendre*, préparant ainsi les facultés naissantes de l'élève à la compréhension du livre de texte qui, tout simple qu'il peut-être, n'en constitue pas moins une difficulté réelle pour le débutant. Ce que les écoliers apprennent familièrement de la bouche du maître, ils l'approfondissent ensuite dans le manuel, sous une forme grammaticale et quelquefois littéraire, car le beau, le bon et le vrai, ce triple apanage de la belle littérature, est très sensible à l'âme fraîche et neuve des enfants.

L'élève s'attache à l'école qui lui rend la science aimable et non rebutante ; il n'abandonne jamais le livre qu'il comprend sans trop d'efforts ; il aime le maître, se faisant petit, simple, intéressant et lui enseignant, le sourire aux lèvres, la route qu'il devra suivre pour devenir un homme dans toute la noble acception de ce beau mot.

C.-J. MAGNAN.

De l'enseignement de la lecture

De toutes les branches d'instruction qui composent le programme officiel, on peut sans contredit placer la lecture en première ligne, car elle est la clé, la base de toutes les sciences. C'est un puissant levier qui sert à développer les sens et l'intelligence.

L'instituteur et l'institutrice doivent donc apporter à l'enseignement de cette matière toute l'attention, tout le soin possible. A cet effet, il faut une préparation préalable spéciale, intelligente, raisonnée.

Une des premières conditions pour bien enseigner à lire, c'est l'emploi d'une bonne méthode, laquelle consiste dans une gradation sévère du choix de la matière. Cette gradation se trouve dans les bons manuels, il n'y a qu'à les suivre à la lettre.

Il est important de ne pas oublier qu'il ne faut pas aller trop vite, car si certains enfants bien doués apprennent et retiennent facilement les leçons journalières, c'est le petit nombre, et la plupart éprouvent beaucoup de difficulté à saisir les premiers rudiments de notre alphabet, qui comportent un grand nombre de difficultés. Il faut donc garder un juste milieu en proportionnant son enseignement au degré d'intelligence de ses élèves, afin de ne pas décourager ceux à qui la nature a refusé ses dons.

En enseignant à lire, on doit se proposer deux buts ; 1^o l'éducation des sens ; 2^o la culture de l'intelligence.

A l'enseignement, il faut accorder une plus large part à ce qu'on appelle en pédagogie la lecture mécanique. Dès les premières leçons, ce sont les sens de la vue, de l'ouïe, de la parole qui sont mis à contribution. Le tableau noir doit jouer un grand rôle dans toutes les leçons, mais les élèves auront toujours à la main leur livre de lecture et suivront le maître pas à pas à mesure qu'il donnera des explications et feront la comparaison entre le texte et les démonstrations développées sur le tableau. Toute leçon de lecture sera reproduite sur les ardoises comme application à l'écriture.

A mesure que les élèves avancent, les difficultés, tout en devenant plus compliquées, s'apploissent et leur travail devient plus prompt et plus facile.

Si l'on a suivi une méthode rationnelle, arrivés à la fin, les enfants pourront lire couramment et déchiffrer les mots les plus difficiles de la langue ; pour cela il faudra les décomposer en syllabes et en analyser les éléments, soit par exemple les mots *atmosphère, philanthrope, at-mos-phère; phi-lanthro-pe*. On pourra continuer ce travail de la décomposition des mots en syllabes chaque fois que les élèves hésiteront à lire à première vue.

Il s'agit maintenant d'avancer d'un pas et de mettre entre les mains des enfants le second livre de lecture de feu M. Lagacé, dont la matière est facile, simple et graduée.

Lettre à un jeune instituteur

Dans quel sens et dans quelle mesure peut-on rendre l'instruction attrayante ?

(Suite et fin)

“ Si vous étudiez de près un jeune enfant, vous remarquerez qu'il y a chez lui une somme énorme de curiosité ; et, chose merveilleuse ! la nature conforme toujours sa

curiosité au degré d'activité qu'il peut dépenser. De telle sorte qu'il y a action et réaction constantes entre son activité curieuse et son développement normal. — Mais si sa curiosité, si son goût pour apprendre sont nécessaires à son progrès physique, ils deviennent sans tarder un besoin pour l'enfant qui goûte les connaissances acquises avec plaisir, qui s'y attache et désire les augmenter, mais aussi qui, par contre, et logiquement, repousse comme lourd, fatigant et indigeste, tout ce que n'agrée pas son esprit.

“ Les parents, même les moins instruits, sont très clairvoyants en cette matière et vous savez qu'ils ne manquent guère de nous demander si l'étude plaît à l'enfant, quelle est celle qu'il préfère ; de même qu'ils ne craignent pas de nous informer si notre élève vient à l'école avec plaisir, et si, au contraire, il ne se fait pas (selon l'expression familière) un peu tirer l'oreille.

“ Hé quoi ! ces chers petits viendraient ainsi chaque matin chercher à l'école le pain quotidien de l'étude et nous leur rendrions amer ! Quoi ! nous ne ferions pas tout ce qui dépend de nous pour leur faire aimer les livres, les compagnons des jours d'ennui ou de solitude, et souvent les amis des jours d'épreuve ! Quoi ! nous prendrions un ton doctoral, et, du haut de notre chaire, parlant à ce peuple remuant comme à une société d'académiciens, nous emploierions de grands mots ! Quoi ! nous les ferions pâlir sur la grammaire, sur la chronologie et la succession des premiers Mérovingiens, et nous aurions le triste courage de voir sans chagrin nos plus petits pleurer pour apprendre à lire !...

“ Non, non, rendez-leur le travail agréable. Dans vos leçons orales, soyez simples, clairs et brefs, mais surtout pratiques. Intéressez vos élèves par de petites expériences faciles que vous introduirez dans vos leçons de choses.

“ Il faut, mes amis, que vous preniez bien fermement la résolution suivante : Pas un de

mes élèves ne s'en ira le soir sans remporter quelque chose de l'école. Aujourd'hui, il aura apprécié, selon qu'il peut le faire à son âge un des faits les plus intéressants et les plus mémorables de notre histoire. Demain, il aura compris un problème qui depuis deux jours l'avait fait inutilement travailler ; et, comme ce problème est analogue à beaucoup de ceux qui se présentent dans la vie ordinaire du cultivateur, du négociant ou du propriétaire et même de l'ouvrier, voici notre écolier tout fier de pouvoir désormais apporter à ceux qui l'entourent, le concours de ses modestes lumières. Une autre fois, il aura fait connaissance avec sa commune, de telle sorte qu'il sait bien maintenant le chemin le plus court pour aller à tel ou tel village, et que, s'il venait à s'égarer dans le bois voisin, il s'aurait bien s'orienter, aller et reconnaître son chemin. Il sait comment on tisse la toile, comment on fait les étoffes de soie, car il a vu dans une grande boîte, à côté des images représentant le ver à soie et ses métamorphoses, des cocons, des soies de toute espèce, et vous lui avez raconté l'histoire de Jacquart et la découverte du métier à tisser.

“ Tout cela, vous l'avez dit simplement, en causant, comme entre amis, mais non comme entre camarades ; car il faut que notre écolier n'oublie pas le rôle de la prépondérance du maître, et, de votre côté, il ne faut pas craindre de lui rappeler par votre douce autorité et la dignité de votre tenue. ”

Voilà, mon cher ami, ce que vous disait votre maître. N'avait-il pas raison ?

Moi, j'ajouterai encore quelque chose : Je vous dirai qu'il est un autre motif pour lequel il faut rendre le travail intéressant, puisque intéresser c'est faire aimer l'étude. Outre le point de vue utilitaire sur lequel votre vieux professeur appelait votre attention, il en est un autre plus élevé et qu'il faut considérer. Faire aimer le travail, c'est relever l'homme à ses propres yeux, c'est lui donner

le sentiment de sa dignité, accroître sa valeur morale, en faire un meilleur citoyen. L'homme qui aime l'étude est toujours au-dessus du niveau ordinaire ; le jeune homme que l'on n'a pas jadis dégoûté du travail intellectuel trouve en lui les plus saines distractions et les plus honnêtes plaisirs. L'étude et le savoir développent les vertus sociales comme les vertus morales.

Mais, à côté de cette théorie du travail attrayant, se place tout naturellement cette question que tout bas vous m'adressez peut-être : “ Dans quelle mesure l'étude doit-elle être rendue agréable ? Faut-il donc dispenser l'enfant de tout effort ? Non, assurément non. Donner de l'attrait au travail au point de n'en faire qu'un jeu est mauvais dès que l'on ne s'adresse plus à de tout jeunes enfants. Faire disparaître toute peine, tout effort serait dangereux. On risquerait ainsi de fausser l'esprit des enfants, en les habituant à croire que ce que nous appelons travail n'est qu'un amusement plus ou moins imposé. Il ne faut point que l'enfant se dise : “ Le travail me plaît parce qu'il ne coûte rien ”, mais au contraire, qu'après avoir accompli sa tâche, écouté une longue et laborieuse leçon, écrit un devoir difficile ou étudié une page très pénible à retenir, il pousse un de ces bons et profonds soupirs de satisfaction, comme nous en avons entendu parfois, en disant : “ Ah ! je suis bien content ! J'ai fini mon devoir ; mais comme il était difficile ! ” Et puis, ne serait-ce pas un crime de déguiser aussi aux enfants le côté réel et pénible de la vie ? Ne doivent-ils pas savoir à l'avance que le devoir, souvent doux et souriant, a parfois aussi des aspects bien sévères, que nous devons envisager avec calme, et des nécessités devant lesquelles, il faut nous soumettre ?

Donc, mon cher et jeune ami, pour en finir avec cette longue lettre je vous dirai : *Aimez vos élèves, aimez-les, selon votre âge, comme*

vos frères ou comme vos enfants ; rendez-leur le travail doux, l'étude agréable, oubliez parfois votre titre de maître derrière la chaire où vous êtes assis ; descendez jusqu'à vos écoliers, puisqu'ils ne peuvent s'élever jusqu'à vous, mais n'oubliez jamais, cependant, que vous les formez pour la vie et que le sentiment du devoir doit être à la fois leur arme et leur préservatif.

—(Journal des Instituteurs de Paris)

Convention des instituteurs de la Puissance du Canada

QUATRIÈME JOURNÉE

Conférence de M. l'abbé Verreau

Le savant Principal de l'école normale Jacques-Cartier retrace avec élégance l'histoire de l'enseignement au Canada. Nous sommes heureux de pouvoir donner une analyse de ce beau travail :

L'abbé Verreau rappelle que dans l'Amérique du Nord, l'enseignement a commencé pour ainsi dire avec la colonisation. Boston et Québec ont été les premiers foyers d'où les lumières de l'instruction ont rayonné dans les différentes parties de chaque colonie. Il n'est pas nécessaire de faire l'histoire de l'enseignement classique dans la province de Québec : cette histoire est assez connue et les documents sont nombreux. Il n'en est pas ainsi de l'instruction élémentaire ; plusieurs personnes, même érudites, sont sous l'impression qu'elle avait été complètement négligée sous la domination française. Un écrivain canadien l'a même affirmé. C'est le contraire qui est la vérité. Le plus souvent, sans doute, c'est le clergé qui s'en est occupé : mais les différents gouverneurs y ont aussi donné leur attention et c'est grâce à leurs efforts que la première école normale a été établie à une époque où l'on ne songeait guère en Europe à de pareilles institutions. Les écoles publiques commencent d'une manière régulière en 1636, à Québec. Les Français y étaient rentrés en 1632. Ces écoles, qui, se faisaient d'abord au collège des Jésuites,

ont continué jusqu'à la cession de 1759. A Trois-Rivières, il y eut certainement des écoles avant 1665. A Montréal, aussitôt qu'il se trouva deux enfants capables de suivre les classes, Sœur Bourgeoys leur donna des leçons. En 1664, un prêtre du séminaire de Montréal consacra une partie de sa fortune pour fonder une école de garçons. Cette école a subsisté, avec des fortunes diverses, jusqu'en 1832, à la fin du siècle dernier (1789), elle était fréquentée par 300 enfants.

Dans les campagnes des écoles furent établies à mesure que les habitations se groupaient assez près les unes des autres pour réunir un certain nombre d'enfants. Cela était beaucoup plus rare qu'on le croit aujourd'hui, surtout avant 1725. Toutes les habitations étaient dispersées, presque au milieu de la forêt. Ainsi, en 1684, il n'y avait dans tout le Canada que 1900 maisons, les villes comprises, renfermant 5000 enfants ; en moyenne 2.5 par maison. En 1721, nous trouvons 4,000 familles et 8,000 enfants, entre Kamouraska et Châteauguay, les deux limites extrêmes. A cette époque nous rencontrons quelques écoles hors des villes, Lachine, Boucherville, St-Ours, Champplain, Batiscau, Ile d'Orléans, etc.

Avant cette date, l'instituteur allait un peu comme le missionnaire, le sac au dos, le bâton à la main, de maison en maison, de paroisse en paroisse, s'arrêtant l'hiver dans les gros bourgs. Les instituteurs étaient rares : il fallait les envoyer de France comme tout le personnel de l'administration. Dès 1685, Denonville et l'évêque St-Valier écrivent au ministre pour en obtenir. En 1767, Raudot, intendant, adresse la même demande. C'est au premier Vaudreuil (1721) que revient le mérite d'avoir agité cette question avec le plus de force et de constance. Il eut la satisfaction, avant de mourir, de voir arriver un certain nombre de maîtres d'école. Le roi venait d'accorder une dotation à l'hôpital Charron, Montréal, pour y préparer chaque année 8 maîtres, nombre certainement suffisant pour l'époque.

Le plus grand obstacle à la diffusion de l'enseignement n'a peut-être pas été l'éloignement des habitations et le petit nombre de maîtres ; ça été l'organisation sociale, la con-

dition faite au colon de prendre les armes presque à chaque instant. Le Canada était une colonie militaire : les principaux colons avaient eux-mêmes servi sous Turenne et d'autres grands capitaines français. La première chose qu'ils inspiraient à leurs enfants étaient l'amour des armes. Le jeune Canadien n'avait presque pas le temps d'être enfant : souvent il lui fallait prendre les armes à 12 ans, comme Bienville, à 14 ans, comme d'Iberville, etc.

Il en fut ainsi à peu près jusqu'au commencement du dix-huitième siècle, époque où cet état de chose fut amélioré.

(à suivre.)

Petit cours d'économie politique

23ième Leçon

ORGANISATION DES TRIBUNAUX — TRIBUNAUX RÉGULIERS

Attributions de chaque tribunal

(Suite)

1^o CONSEIL PRIVÉ.—Ce tribunal siège à Londres et a été créé Cour d'appel pour le Canada en 1794. Il est composé des aviseurs constitutionnels de la reine, c'est-à-dire les ministres du gouvernement anglais.

L'article 1178 du Code de procédure dit qu'il y a appel à Sa Majesté en son Conseil privé de tout jugement final rendu par la Cour du Banc de la Reine en appel ou en erreur : (1)

1^o Dans tous les cas où la matière en question a rapport à quelque honoraire d'office, droit, rente et revenu ou somme d'argent payés à Sa Majesté ;

2^o Lorsqu'il s'agit de droits immobiliers, rentes annuelles ou autres matières qui peuvent affecter les droits futurs des parties ;

(1) Le droit d'appel en Angleterre en matières criminelles est aboli depuis quelques années.

3^o Dans toute autre cause où la matière en litige excède la somme ou valeur de cinq cents louis sterling.

Le Conseil privé peut aussi admettre, et il admet quelquefois, un appel des jugements de la Cour suprême.

TRIBUNAUX SPÉCIAUX

1^o LE PROTONOTAIRE.—Le protonotaire est officier de la Cour supérieure et la loi lui accorde certaines attributions judiciaires, dont les principales lui sont conférées par l'article 465 du Code de procédure civile qui dit : " En l'absence du juge du chef-lieu de tout district durant la vacance, le protonotaire en remplit les fonctions dans le cas de nécessité évidente, et lorsque, à raison du délai, un droit pourrait autrement se perdre ou être en danger."

Les articles 89, 90, 91 et 92 du même Code disent aussi : " Dans les causes par défaut ou *ex-parte* fondées sur lettres de change, billets, cédules, chèques, écrits ou actes sous seing privé ou authentiques, le protonotaire rédige un jugement au nom du tribunal, en vacance, et ce jugement est censé rendu par le tribunal."

Voici encore quelques autres attributions du protonotaire : jugement peut être rendu de suite, au nom du tribunal, par le protonotaire, dans les causes fondées sur convention verbale pour le paiement d'une somme fixe de deniers, sur compte en détail, ou pour effets vendus et livrés, ou pour deniers prêtés. Il peut, de plus, déférer les tutelles sur avis du conseil de famille, ainsi que les curatelles ; il peut vérifier les testaments olographes et ceux faits suivant la forme anglaise, émanciper les mineurs, prononcer l'interdiction des imbéciles, des fous et des prodigues, et donner des conseils judiciaires. Le protonotaire relève du gouvernement local.

2^o LE SHÉRIF.—Cet important officier de la Cour supérieure exerce aussi des devoirs

judiciaires. Tous les shérifs, excepté ceux de Québec et Montréal, et le député shérif de Gaspé, peuvent exercer les pouvoirs et la juridiction d'un recorder de cité. En l'absence d'un juge de sessions et d'un magistrat de district, ils peuvent aussi juger toute personne incarcérée sous une accusation dont les Cours de sessions de quartier peuvent prendre connaissance.

3^o LE CORONAIRE. — L'origine de cette charge remonte aux rois Saxons, dit M. Lareau. Le coronaire, du mot latin *corona*, ainsi appelé parce qu'il ne prenait connaissance que des plaids de la couronne.

Au Canada, les coronaires sont nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil. Leurs attributions sont nombreuses et importantes : s'enquérir des causes des incendies dans leur district (1), des causes de mort violente, ce qui a lieu au moyen d'une enquête faite sur l'inspection du corps par douze jurés et présidée par le coronaire ; le rapport de cette enquête équivaut à la décision rendue par un grand jury. Le coronaire peut encore faire arrêter les personnes soupçonnées d'homicide, examiner des témoins en sa présence, les envoyer en prison, etc.

C.-J. M.

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

LETTRÉ, ÉCRITE A HUIT ANS, PAR LE FILS
DE BUFFON A M^{me} DAUBENTON

Madame et chère bonne amie,

Je me trouve très bien au *collège*. Je suis à cet instant auprès de mon *papa*, je

(1) Excepté dans Québec, Montréal et Lévis, où leur juridiction à cet effet est remplie par les commissaires des incendies,

dîne chez lui. Je vous prie de m'envoyer le plus *promptement* que vous pourrez des nouvelles de Vinchepils, qui signifie en *français* jeu du vent ou *lévrier*, et du petit *chevreuil*. S'il est mort, cachez, je vous prie votre *lettre* de noir. Adieu, ma chère bonne amie, bien des *respects* à tous mes bons amis. Adieu encore une fois ; je vous souhaite une bonne santé et vous demande la permission de vous embrasser.

BUFFONET.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Buffon. Célèbre naturaliste (Expliquer ce mot) français du dix-huitième siècle = Le maître dira ce que c'est qu'un *collège*, un *lévrier*, un *chevreuil*. = Pourquoi *papa* et *lettre* sont-ils des noms ? Trouver, pour chacun de ces mots, deux adjectifs pouvant servir à les qualifier : *papa* (bon sévère) ; *lettre* (courte, jolie.) Faire de petites phrases avec les éléments qui précèdent. Exemple : Mon *papa* est *bon* pour les malheureux... = Epeler : *promptement*, *français*, *respect*, *permission*.

NOTA.—1^o Trouver et écrire six noms propres d'animaux : *Médor*, *Diane*, *Minet*... ;—2^o Racontez la lettre de Buffon. Citer les passages qui montrent combien ce petit garçon avait bon cœur.

II

DICTÉE

LE MOIS DE LA PAILLE BLANCHE EN BRETAGNE

Celui qui désire voir la Bretagne *dans sa beauté* doit la parcourir au commencement du *mois de la paille blanche*. Les champs ont encore, presque partout leur couronne de blés mûrs, de trèfles roses et de *solanées* en fleurs ; les champs retentissent des chants des moissonneurs qui passent, la *faucille* sur le bras ou le fléau sur l'épaule ; de toutes les ouvertures de haies surgissent des charrettes, chargées de gerbes, conduites par les vieillards, et sur lesquelles les enfants gazouillent comme

des nichées de jeunes oiseaux. Des deux côtés, au fond des chemins creux, ce ne sont que chants de fauvettes, *bruissements* de sources, frémissements de feuilles; tandis que plus loin, à l'horizon, retentissent les rumeurs cadencées des batteries, les cornes d'avertissements qui appellent aux repas, les sonnettes des attelages, les cris joyeux des jeunes pâtres revenant des prairies; et que, sur tout cela, brille notre doux soleil d'été, flammé sans aiguillon, lumineuse tiédeur qui vous pénètre sans que vous la sentiez.

E. SOUVESTRE.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Analyse logique de la première phrase. =
Dans. Nature de ce mot?—Signification: à l'intérieur d'un lieu ou de ce qui peut être comparé à un lieu. Exemple: *dans* le village, *dans* la cour, *dans* une boîte, *dans* un livre, *dans* Corneille... Remarquer l'expression figurée: *dans* sa beauté. En trouver d'analogues (*dans* la misère, *dans* la prospérité, *dans* le besoin, *dans* les honneurs...).—*Mois de la paille blanche*. Septembre. Au pays de Vannes, on l'appelle aussi le *mois de la vendange*.—*Désigner* par une périphrase chacun des mois de l'année. = *Solanées*. Montrez au moins des gravures. Cette famille renferme plusieurs espèces alimentaires: la *pomme de terre*, la *tomate* l'*aubergine*; mais, en revanche, elle comprend des plantes fort dangereuses; le *tabac*, la *belladone*, la *morelle*, la *jusquiame*, la *stramoine*. = *Fau-cille*, diminutif de *faux*. Autres diminutifs terminés en *ille* ou en *illon* (*mantille*, *béquille* (de *bec*), *coquille*, *aiguille*; *aiguillon*, *corbillon*, *carpillon*...).—*Bruissement*. Trouver plusieurs des termes qui caractérisent les différents bruits (*bourdonnement*, *frémissement*, *murmure*, *gazouillement*, *chuchotement*, *sifflement*, *mugissement*, *roulement*, *craquement*, *pétillement*, *crépitation*, *détonation*, *explosion*, *train*, *vacarme*, *tintamarre*, *brouhaha*...). = *Souvestre* (Emile), né à Morlaix en 1806, mort en 1854. Littérateur romancier qui s'est beaucoup inspiré des souvenirs de la Bretagne. On cite surtout de lui le *Foyer Breton*, les *Derniers Bretons*, un *Philosophe sous les toits*.

NOTA. 1° Distinguer les diverses sortes de verbes;—2° Expliquer: *parcourir*, *fléau*, *surgir*, *chemin creux*, *cadencé*, *pâtre*...;—3° Faire la description au mois d'août, du pays que l'on habite. (Exercice oral ou écrit.)

III

DICTÉE

L'ESPRIT DE FAMILLE

L'esprit de famille est un mélange de *crainte* affectueuse pour le père, de *tendresse* craintive pour la mère, de *respect* pour tous les deux, d'*admiration* pour leurs vertus, de volontaire *aveuglement* pour leurs travers, de pitié pour leurs sacrifices. De tous ces sentiments se forme un sentiment unique et *complexe*: le sentiment de la vénération. L'esprit de famille éloigne le *jeune homme* des passions flétrissantes, et il adoucit les passions *violentes*; car dans la paix du foyer domestique, l'imagination se purifie, et le désordre des sentiments s'apaise de lui-même. Il guérit l'*esprit de raillerie*; car quelle raillerie ne s'arrêterait pas devant un père, une mère! Il guérit le mépris des grandes choses; car *celui qui éprouve la vénération* dans le sein de la famille est disposé à admirer et à aimer tout ce qui est *vénérable*. Il guérit la fausse exaltation, car les idées redeviennent saines et tranquilles dans ce milieu vrai, naturel et *pacifique*. Il guérit l'orgueil; car involontairement la *présomption* s'abat et *s'humilie* à la table de famille, sous la douce ironie des vieux parents.

P. JANET.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Trouver un adjectif qui correspond à chacun des mots abstraits: *crainte* (craintif), *tendresse* (tendre), *respect* (respectueux), *admiration* (admirable), *aveuglement* (aveugle).—Réciproquement indiquer le mot abstrait qui correspond à chacun des adjectifs: *omplexe* (complexité), *jeune* (jeunesse),

violent (violence), *vénérable* (vénération), *pacifique* (paix), (présomptueux), *présomption*. Faire entrer chacun des mots qui précèdent dans une phrase courte. = ... *Complexe* : *le*... Justifier l'emploi des deux points. = Le maître citera quelques-unes des passions flétrissantes ou violentes auxquelles il est fait allusion : *jeu, paresse, ivrognerie*, etc.; il dira ce que c'est que l'*esprit de raillerie* et montrera quelles sont ses mauvaises conséquences. = Fonctions des mots *celui* et *qui* ? Leur nature ? = *S'humilie*. Quelles sorte de verbe ? Distinguer les verbes *essentiellement réfléchis* (ou pronominaux), des verbes *accidentellement réfléchis* Exemples ? = *Ironie*. Rapprocher : *dérision, risée, moquerie, raillerie, sarcasme, persiflage, mystification*.

NOTA.—1^o Relever les noms de la dictée qui modifient leur signification en changeant de nombre. Ex.: *l'esprit, les esprits*, etc.—2^o Donner le sens de : *mélange, volontaire, unique, foyer domestique, exaltation*...—3^o Nommer quelques-unes des *grandes choses* que nous devons aimer en même temps que la famille : la *patrie, la liberté, l'art, la science, la vertu, la religion, le travail*...

Exercices de rédaction

Travaillons

Mes enfants, il faut qu'on travaille ;
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit ou de la main.

V. DE LAPRADE.

QUESTIONS

Faut-il tous travailler ? Comment ? Que fait la fleur ? Le lys ? L'oranger ? A quoi songe l'oiseau ? Avez-vous vu le cheval ? Et l'attelage qui laboure ? Et le chien ? Que font les abeilles ? Qu'est-ce que le devoir ? Comment vient la récompense ? Qu'est-ce que ne plus travailler ?

CANEVAS.—Nécessité du travail.—Fleur, lys, oranger.—L'oiseau.—Le cheval.—Le laboureur.—Le chien.—Les abeilles.—Devoir et récompense.

DÉVELOPPEMENT

Il nous faut tous travailler, à ceci, à cela, esprit ou de corps.

Le lys fait sa tunique blanche, l'oranger son parfum. L'oiseau, qui voltige sans cesse, prépare à ses petits leur nid ; il leur apporte la becquée. Le cheval traîne les fardeaux et porte le cavalier. Les bœufs sont attelés à la charrue pour faire leur bon travail qui donne le pain. Le chien garde les troupeaux, battu quelquefois, toujours fidèle. Les petites abeilles qui bourdonnent butinent sur les fleurs le doux miel de nos goûters. Toute peine a son salaire, tout devoir accompli est utile, à soi et aux autres. Par le travail le bien-être s'accroît. Travaillons, travaillons ? Le travail, c'est toute la vie de l'homme.

AUTRES DEVOIRS

- I.—L'ouvrier actif et l'ouvrier paresseux.
- II.—Le dimanche du bon ouvrier.
- III.—L'ennui vient de la paresse.

Guerre à l'anglicisme

Ne dites pas : *comité de santé*, pour " commission d'hygiène. " Qui pourra jamais nous expliquer ce que veut dire " un comité de santé " !

Aller à dire (go to say) pour " comporte, signifie, implique. "

Procédés pour " procédure " ; on ne saurait traduire l'anglais " proceedings " par procédés. Il y a autant de différence entre " procédés " et " procédure " qu'il y en a entre " égards " et " dossier ".

Prendre un serment (take an oath), pour " faire prêter serment. "

Conjoint, voilà une expression ridicule. Ne dites pas un comité *conjoint* des deux chambres, mais un comité " mixte " ; une action *conjointe* des deux partis, mais une action " commune " ; des efforts *conjointes* pour efforts " réunis " ; une part *conjointe* pour une part " collective ".

(à suivre)

Sciences élémentaires

Voici quelle est la composition des principaux alliages :

Monnaies d'or.....	{ Or 900 Cuivre..... 100
Bijouterie d'or... ..	{ Or..... 750 Cuivre et Argent. 250
Monnaie d'argent.....	{ Argent..... 900 Cuivre..... 100
Bijoux d'argent.....	{ Argent..... 800 Cuivre..... 200
Vaisselle d'argent.....	{ Argent..... 950 Cuivre..... 50
Bronze des monnaies.....	{ Cuivre..... 95 Étain..... 4 Zinc..... 1
Bronze statuaire.....	{ Cuivre..... 914 Zinc..... 55 Étain..... 17 Plomb..... 14
Bronze des cloches.....	{ Cuivre..... 78 Étain..... 22
Laiton.....	{ Cuivre..... 65 Zinc..... 35
Chrysocale.....	{ Cuivre..... 90 Zinc..... 8 Plomb..... 2
Tombac ou cuivre blanc ..	{ Cuivre..... 97 Zinc..... 2 Arsenic..... 1
Métal anglais.....	{ Étain..... 100 Antimoine..... 8 Cuivre..... 4 Bismuth..... 1
Vaisselle et robinets blanc.	{ Étain..... 92 Plomb..... 8
Vases en étain.....	{ Étain..... 82 Plomb..... 18
Soudure des plombiers....	{ Étain..... 66 Plomb..... 38

POÉSIES

I

LA GRANDE PETITE FILLE

Maman, comme on grandit vite !
Je suis grande, j'ai cinq ans.
Eh bien ! quand j'étais petite,
J'enviais toujours les grands !

Toujours, toujours à mon frère,
S'il venait me secourir,
Même quand j'étais par terre,
Je disais : " Je veux courir."

Mme DESBORDES-VALMORE.

II

LE LEVER DU PETIT ENFANT

Mère, écarte ce rideau,
Mon sommeil s'achève,
Du jour le divin flambeau
Vers le ciel s'élève.
Qu'il est beau, le beau soleil !
Comme il brille à son réveil !
Du pain, du lait, des joujoux !
Que ma mère est bonne !
Ah ! n'en soyez pas jaloux.
Mes amis ; j'en donne.
Je voudrais que tout enfant
En eût chaque jour autant.

P. LACHANBEAUDIE.

III

LE CYGNE ET LE POULET

Un cygne au grand soleil fendait l'eau d'un étang.
Un poulet, sur le bord, l'admirait plein d'envie.
" Viens prendre un petit bain et jouer un instant,"
Lui dit le cygne en l'invitant.
" Je ne sais pas nager et j'y perdrais la vie,
Répond le coq : adieu ! je rejoins mes amis."
En gardant l'humble état où le sort l'avait mis,
Ce coq prudent montrait de la philosophie.

FRÉDÉRIC BATAILLE.

IV

LES DEUX ROUTES DE LA VIE

Il est deux routes dans la vie :
 L'une solitaire et fleurie,
 Qui descend sa pente échérie
 Sans se plaindre et sans soupirer.
 Le passant la remarque à peine,
 Comme le ruisseau de la plaine,
 Que le sable de la fontaine
 Ne fait pas même murmurer.
 L'autre, comme un torrent sans digue,
 Dans une éternelle fatigue,
 Sous les pieds de l'enfant prodigue,
 Roule la pierre d'Ixion.
 L'une est bornée et l'autre immense ;
 L'une meurt où l'autre commence ;
 La première est la Patience,
 La seconde est l'Ambition.

ALFRED DE MUSSET.

V

UNE PETITE FILLE A SA GRAND'MAMAN

Pour bien commencer cette année,
 Je te fais ici le serment
 De ne pleurer chaque journée
 Que deux ou trois fois seulement.
 Ce n'est pas tout, et je m'engage
 A ne plus faire de tapage
 Lorsque le soir on causera,
 A m'aller coucher de bonne heure,
 A manger du pain si je pleure
 Quand on me débarbouillera.
 Je te promets d'être occupée
 De choses bonnes à savoir,
 De ne jouer à la poupée
 Que le matin et que le soir :
 De donner tout ce qu'on me donne
 Aux pauvres gens à qui l'aumône
 Rend l'espérance avec la foi,
 Et d'être une bonne grand'mère
 Si j'ai, dans ma saison dernière,
 Des petits enfants comme moi.

A. DUMAS, fils.

Poésie à apprendre et à réciter pour le jour de l'an.

Littérature canadienne

Ce qui caractérise la race française par-dessus toutes les autres, c'est cette force secrète de cohésion et de résistance qui maintient l'unité nationale à travers les plus cruelles vicissitudes, et la relève triomphante de tous les obstacles. " La vieille étourderie gauloise, dit un auteur, a survécu aux immuables théocraties de l'Égypte et de l'Asie, aux savantes combinaisons politiques des Hellènes, à la sagesse et à la discipline conquérante des Romains." Doué d'un génie moins flexible, moins confiant et plus calculateur, ce peuple antique et toujours jeune, quand retentit l'appel d'une noble pensée ou d'un grand homme, ce peuple eût disparu comme tant d'autres plus sages en apparence, et qui ont cessé d'être parce qu'ils ne comprenaient qu'un rôle, qu'un intérêt ou qu'une idée.

Tout démontre que les Français établis en Amérique ont conservé ce trait caractéristique de leurs pères, cette puissance énergique et insaisissable qui réside en eux-mêmes, et qui, comme le génie, échappe à l'astuce de la politique comme au tranchant de l'épée. Ils se conservent, comme type, même lorsque tout semble annoncer leur destruction. Un noyau s'en forme-t-il au milieu de races étrangères, il se propage, en restant comme isolé, au sein de ces populations avec lesquelles il peut vivre, mais avec lesquelles il ne peut s'incorporer. Des Allemands, des Hollandais, des Suédois se sont établis par groupes dans les États-Unis, et se sont insensiblement fondus dans la masse, sans résistance, sans qu'une parole même révélât leur existence au monde. Au contraire, aux deux bouts de cette moitié du continent, deux groupes français ont pareillement pris place, et non-seulement ils s'y maintiennent comme race, mais on dirait qu'une énergie qui est comme indépendante d'eux-mêmes, repousse les attaques dirigées contre leur nationalité. Leurs rangs se resserrent, la fierté du grand peuple dont ils descendent, laquelle les anime alors qu'on les menace, leur fait rejeter toutes les capitulations qu'on leur offre ; leur nature gauloise, en les éloignant des races flegmatiques, les soutient aussi dans les circonstances où d'au-

tres perdraient toute espérance. Enfin cette force de cohésion, qui leur est propre, se développe d'autant plus que l'on veut la détruire.

F. X. GARNEAU.

Petite histoire des Etats-Unis

CHAPITRE V.

PENNSYLVANIE

L'état de la Pensylvanie fut fondé en 1681, par William Penn, entre le Delaware et l'Atlantique.

Cet endroit était tellement chargé d'arbres de toute espèce que quelques latinistes lui donnèrent le nom de *Sylva*.

Un autre accolla au nom de *Sylva*, le nom de *Penn*, de là le nom de *Pensylvanie*.

Penn appartenait à la dénomination religieuse protestante connue sous le nom de Quaker, et on lui donnait souvent le nom de roi Quaker.

Le nom de Penn au mot *sylvania* fut ajouté officiellement par ordre du roi d'Angleterre.

La principale ville de la Pensylvanie est Philadelphie, nom dérivé de deux mots grecs qui signifient : " *Amour des frères*."

Peu à peu, d'autres colonies se formèrent tels que le Delaware, la Virginie, Maryland, les deux Carolines, la Georgie jusqu'à ce qu'enfin le temps arriva où elles comprirent qu'il leur fallait se réunir contre un ennemi commun, la mère-patrie, l'Angleterre. Un impôt sur le timbre et sur le thé fut le prétexte et la cause de cette révolution, qu'on appelle la révolution américaine, ou des Etats-Unis.

A cette époque le nombre des colonies des Etats-Unis était de 13. Les *Bostonnais*, comme on les appelait au Canada, jetèrent à l'eau des ballots de thé qui leur venaient par voie d'Angleterre.

(à suivre)

Echos du recensement de 1891

Dénominations religieuses

(Suite) (1)

Les principaux changements dans les croyances religieuses au Nouveau-Brunswick sont comme suit :—Augmentation : Catholiques Romains, 6,870 ; Méthodistes, 990 ; Armée du Salut, 993. Diminution : Baptistes, 1,443 ; Eglise d'Angleterre, 4,151. et Presbytériens, 2,249.

Les principaux changements pour l'Île du Prince-Edouard sont : Augmentation : Catholiques Romains, 722 ; Méthodistes, 111 ; Armée du Salut, 180 ; autres dénominations, 481.—Diminution : Eglise d'Angleterre, 559, et Presbytériens, 763.

Manitoba a accru sa population de 86,553. Quant aux dénominations religieuses, cette augmentation est répartie comme suit :

Presbytériens.....	24,709
Méthodistes.....	18,967
Eglise d'Angleterre.....	16,554
Catholiques Romains.....	8,325
Baptistes.....	6,663
Luthériens.....	5,561
Autres croyances.....	5,774

La Colombie Anglaise a accru sa population de 48,152.

Quant aux dénominations religieuses cette augmentation est répartie comme suit :

Eglise d'Angleterre.....	15,203
Presbytériens.....	11,186
Méthodistes.....	10,775
Catholiques Romains.....	10,324

Toutes les autres dénominations " mentionnées " montrent une augmentation ; " les autres dénominations " et " non mentionnées " montrent une diminution de 17,380, ce qui prouve que les croyances religieuses ont été entrées avec plus de soin pour ce recensement-ci que pour celui de 1881.

(1) Voir l'Enseignement primaire du 15 décembre 1892.

Préceptes de l'hygiène scolaire

PAR LE DOCTEUR J. I. DESROCHES

(suite)

LES SALLES DE CLASSES ET D'ÉTUDES

Les salles de classes et d'études seront rangées d'un même côté de la maison scolaire s'ouvrant sur un large corridor qui longe l'autre côté. L'aire de ces salles doit présenter, par élève, un volume d'air pur de 150 pieds cubes. Cependant ce chiffre est considéré un minimum. De là l'obligation de pourvoir à une ventilation active.

DORTOIRS ET INFIRMERIE

Pour les dortoirs, où les élèves passent la nuit, le volume d'air requis pour chacun sera de 600 pieds cubes. L'infirmerie exige 1,200 pieds cubes. Dans l'un et l'autre cas, une ventilation constante est nécessaire.

(à suivre.)

PETITE REVUE

Un savant a découvert un insecte avec 11,000 yeux.

En 1890 il a été importé en Europe 16 millions de douzaines d'œufs.

La Belgique, d'après le recensement de 1890, contient 6,093,798 habitants.

Le revenu de l'Église d'Angleterre est d'environ \$100,000 par semaine.

Un jouet venant de Napoléon Ier, enfant, a été vendu dernièrement \$2,000.

Il y a au Vatican un livre qui est, sans doute, le plus cher du monde entier. C'est une Bible hébraïque en or, dont le poids représente la somme d'environ \$103,000. Il paraît que des offres d'achat de ce trésor

furent faites en 1513 au pape Jules II qui refusa.

Le plus grand canal du monde est celui qui s'étend de la frontière de la Chine à St. Petersbourg. Il mesure 4472 milles de longueur. Il y a un autre canal qui va d'Astrakan à St. Petersbourg, distance de 1334 milles. Ces deux canaux gigantesques ont été commencés sous Pierre-le-Grand.

La plus grande école du monde est l'Université mahométane du Caire. Fondée en 975, elle compte aujourd'hui 10,000 élèves et 370 maîtres. On n'y voit ni bancs ni pupitres; les élèves étudient, mangent et dorment sur les dalles ou sur des nattes de paille. Les matières enseignées sont: la grammaire, la jurisprudence et la théologie. Les maîtres ne sont payés que par les cadeaux que leur font les élèves riches.

Le journal Anglais *Morning Post* publie une statistique sur le nombre des illettrés parmi les électeurs en 1891. Cette statistique montre combien l'instruction publique et la fréquentation scolaire laisse encore à désirer en Irlande. Ainsi, sur 86,470 votants en Angleterre et dans le pays de Galles, 820 étaient illettrés; en Ecosse, sur 5,141, 29 étaient illettrés. En Irlande, le chiffre des illettrés s'élève à 2,570 sur 9,872 votants.

Rétractation

M. A. Filiatreault, directeur-gérant du *Canada-Review*, vient de faire des excuses complètes à M. l'Abbé Baillaigé de l'*Étudiant* de Joliette, pour avoir dit de ce dernier que c'était un aliéné. Condamné à subir un procès devant les petits jurés, M. Filiatreault n'a pas eu le courage de soutenir ses accusations et déclare solennellement qu'il était "ni excusable ni justifiable" d'avoir publié les injures que l'on sait, à l'adresse de M. Baillaigé.

Lecture historique*Washington*

Planteur de famille et de goût dès l'âge de vingt ans, Washington considérait l'agriculture comme sa principale affaire, vivant ainsi en intime sympathie avec les dispositions dominantes, les bonnes et fortes mœurs de son pays. Les voyages, la chasse, l'exploration des terres lointaines, les relations amicales ou hostiles avec les Indiens des frontières furent les plaisirs de sa jeunesse. Il était de ce tempérament actif et hardi qui se complait dans les aventures et les périls que suscite à l'homme la nature grande et sauvage. Il avait la force de corps, la persévérance et la présence d'esprit qui en font triompher. Il en ressentait même, à son début dans la vie, une confiance un peu présomptueuse : " Je puis affirmer que je possède une constitution assez robuste pour supporter les plus rudes épreuves, et assez de résolution, je m'en flatte, pour affronter tout ce que peut oser un homme. " A ce naturel, la guerre devait convenir bien mieux encore que la chasse ou les voyages. Dès que l'occasion s'en offrit, il s'y porta avec ardeur.

En 1754, c'est un officier de vingt-deux ans qui conduit des bataillons de milice ou correspond avec le représentant du roi d'Angleterre. Ni l'une ni l'autre relation ne l'embarrasse. Washington est, dès cette époque, l'Américain éminent, le représentant fidèle et supérieur de son pays, l'homme qui le comprendra et le servira le mieux, soit qu'il s'agisse de traiter ou de combattre pour lui, de le défendre ou de le gouverner. Ce n'est pas l'événement seul qui l'a révélé. Ses contemporains le pressentaient et en 1774, à la veille de la grande lutte, Patrick Henry, l'un des plus ardents républicains de l'Amérique, répondait à ceux qui lui demandaient quel était le premier homme du congrès : " Le colonel Washington est incontestablement le plus grand homme de l'assemblée. "

Pourtant, Washington n'avait point ces qualités brillantes, extraordinaires, qui frappent, au premier aspect, l'imagination humaine. Ce n'était point un de ces génies ardents, pressés d'éclater, entraînés par la grandeur de leur pensée ou de leur passion, et qui répandent autour d'eux les richesses de

leur nature avant même qu'au dehors aucune occasion, aucune nécessité en sollicite l'emploi. Etranger à toute agitation intérieure, à toute ambition spontanée et superbe, Washington n'allait point au-devant des choses, n'aspirait point à l'admiration des hommes. Cet esprit si ferme, ce cœur si haut était profondément calme et modeste. Capable de s'élever au niveau des plus grandes destinées, il eût pu s'ignorer lui-même sans en souffrir, et trouver dans la culture de ses terres la satisfaction de ses facultés puissantes qui devaient suffire au commandement des armées et à la fondation du gouvernement.

Mais quand l'occasion s'offrit, quand la nécessité arriva, sans effort de sa part, sans surprise de la part des autres, le sage planteur fut un grand homme. Il avait à un degré supérieur les deux qualités qui, dans la vie active, rendent l'homme capable des grandes choses. Il savait croire fermement à sa propre pensée, et agir résolument selon ce qu'il pensait, sans en craindre la responsabilité. Pour conquérir l'indépendance par la guerre, il fallut neuf ans ; pour fonder le gouvernement par la politique, dix ans. Les obstacles, les revers, les inimitiés, les trahisons, les erreurs et les langueurs publiques, les dégoûts personnels abondèrent, ainsi qu'il arrive, sous les pas de Washington, dans cette longue carrière. Pas un moment sa foi et son espérance ne furent ébranlées.

Entre les grands hommes, s'il en est qui ont brillé d'un éclat plus éblouissant, nul n'a été soumis à une plus complète épreuve : dans la guerre et dans le gouvernement ; résister, au nom de la liberté et au nom du pouvoir, au roi et au peuple ; commencer une révolution et la finir.

GUIZOT.

La librairie Notre-Dame des Victoires

Nous recommandons à nos lecteurs l'excellente librairie Notre-Dame des Victoires, située aux Nos. 9 et 10, de la rue Notre-Dame, Basse-Ville, Québec. C'est une maison florissante qui date déjà de loin et que son propriétaire, M. N. S. Hardy, tient sur un haut pied. A cette librairie on trouve toujours un choix considérable de livres d'écoles et de littérature, ainsi qu'un grand nombre d'objets pour églises, couvents, etc., etc., et des cierges de très-bonne qualité.

BERNARD, FILS & C^{IE}

EDITEURS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT VARIE DE PIANOS ET HARMONIUMS AMERICAINS ET CANADIENS, INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES ESPECES

Seule agence à Québec de la machine à coudre, hors de concours, dite la DOMESTIC de New-York.

Accords et réparations de PIANOS, HARMONIUMS, ORGUES d'églises etc., promptement exécutés d'après les règles de l'art, ainsi que réparations de Machines à coudre

Nos. 135 & 137, rue St-Jean, H.-V., Québec.

DAVID OUELLET

Membre de l'Association des Architectes de la province de Québec

ARCHITECTE, EVALUATEUR, EXPERT, ETC.

Bureau : 113, rue St-Jean ; Atelier : 87, rue d'Aiguillon, Québec.

Le seul tenant un atelier d'exécution dans l'art architectural et décoratif.

Inventeur et manufacturier des nouvelles targettes à levier.

P. GAUVREAU

LIBRAIRE

122 — PIED DE LA COTE LAMONTAGNE — 122
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques.—Livres de prix.—Livres classiques, etc., etc., etc.

CORRESPONDANCE SOLLICITEE.
